

tale. En effet, le principe du spinosisme, Dieu, l'être infini est toute chose; ni le monde, ni l'homme n'ont aucune espèce de réalité, ce ne sont que des apparences, des ombres, des membres pour ainsi dire, et des parties de Dieu, ne vous paraît-il pas comme à moi susceptible d'être rendu tellement clair qu'il puisse être compris de tout le monde?

Pas plus que l'éthique de Spinoza, la critique de la raison pure de Kant ne brille par la clarté. La langue et les formules en sont obscures et difficiles. Mais qu'y a-t-il au fond de toutes ces formules, sinon cette proposition fondamentale : nous ne pouvons être assurés de voir les choses telles qu'elles sont réellement, car nous ne pouvons les connaître que par notre intelligence, et nous ne pouvons nous assurer que notre intelligence est conformée de manière à voir les choses telles qu'elles sont réellement. Or cette proposition fondamentale ne vous paraît-elle pas encore de nature à pouvoir être exprimée dans la langue populaire et mise à la portée du plus grand nombre? A plus forte raison en dirai-je autant de cet autre principe duquel découle et sur lequel s'appuie toute la philosophie sensualiste, à savoir : Toutes nos idées viennent des sens, nous ne connaissons rien que ce qui affecte nos sens, en conséquence le mal est ce qui déplaît et le bien ce qui plaît à nos sens.

S'il en est ainsi des faux principes à plus forte raison en sera-t-il ainsi des principes vrais qui sont en harmonie et non pas en opposition avec la raison commune. Rappelez-vous la Théodicée de Leibnitz. Assurément les plus hautes questions de la métaphysique y sont traitées, et cependant le fond et la forme en sont également clairs, et à la portée de tout homme de bon sens. Je demande où sont les obscurités impénétrables au vulgaire, par exemple dans la théorie du mal provenant soit de la limitation nécessaire des créatures en tant que créatures, soit de la libre volonté de l'homme et